

La vie dans le Poitou

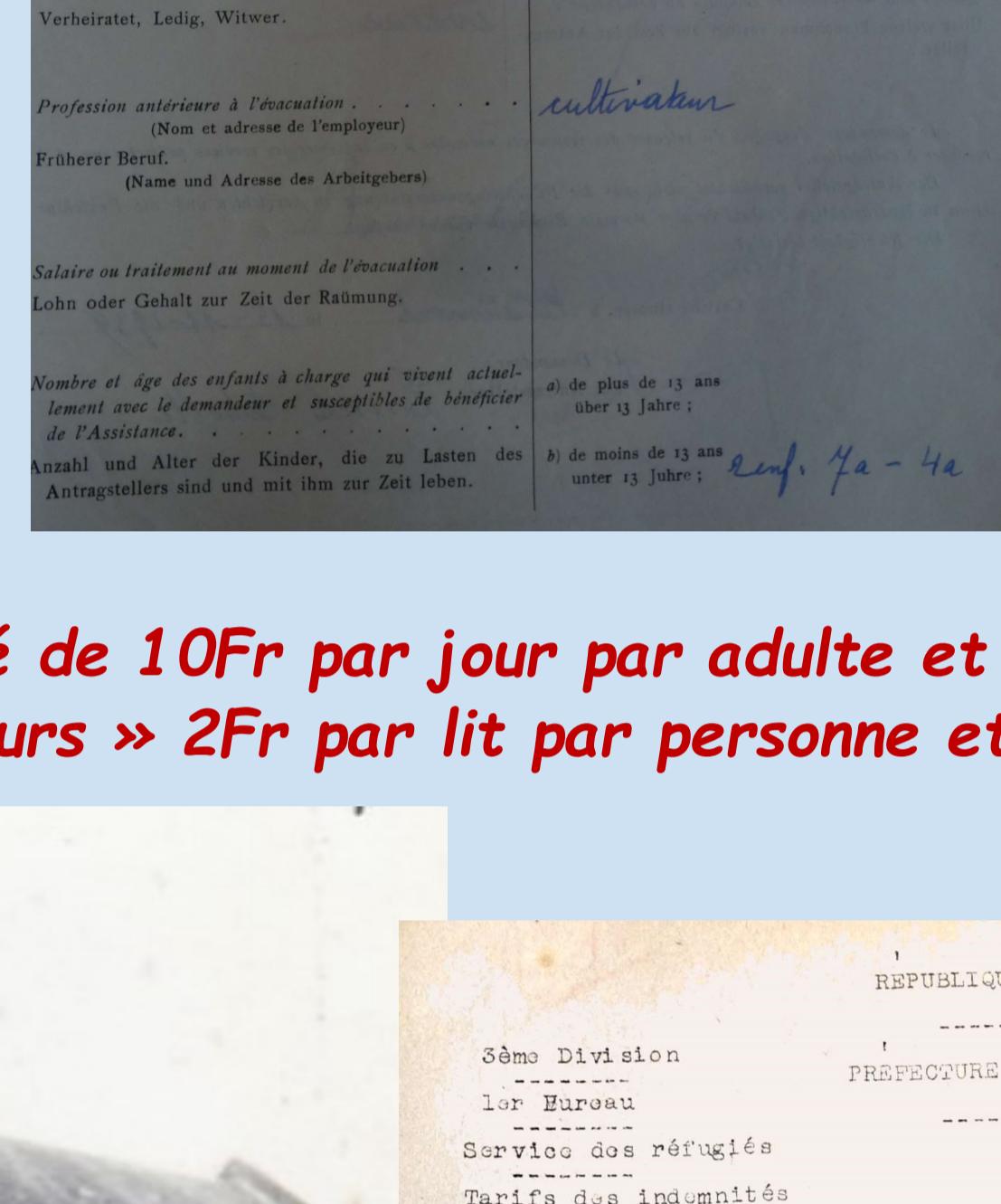
Ces logements misérables allaient s'accorder avec l'allure des réfugiés. Ceux-ci avaient fourré leurs beaux vêtements dans des sacs ou les avaient laissés chez eux dans l'armoire et revêtu des habits usagés pour se lancer dans cet aventureux voyage de huit jours, si bien que, dans l'ensemble, ils faisaient mauvaise impression. S'ajoutait à cela que ces Français qui arrivaient ne savaient guère parler français ou même pas du tout, ce dont les « français de l'intérieur », depuis toujours mauvais en histoire-géographie, furent fort étonnés. Aucun d'eux n'imaginait que les autres avaient laissé dans leur province une qualité de vie, qui en matière d'habitat était nettement supérieure à celle de la Vienne. C'est ainsi qu'au déuil de la patrie perdue s'ajouta un véritable malaise dû à la nouvelle contrée si peu hospitalière.

Antoine Jacques
Maire de Halstroff



Les conditions de vie des Mosellans s'améliorent rapidement grâce à leur volonté de s'intégrer et de s'installer le mieux possible, à leur ardeur au travail, aux aides extérieures, aux efforts de Robert Schuman député de Moselle, présent dans la Vienne et surtout grâce à la persévérance des 3 maires mosellans et de leur secrétaire de mairie. Très vite des liens se tissent avec la population locale.

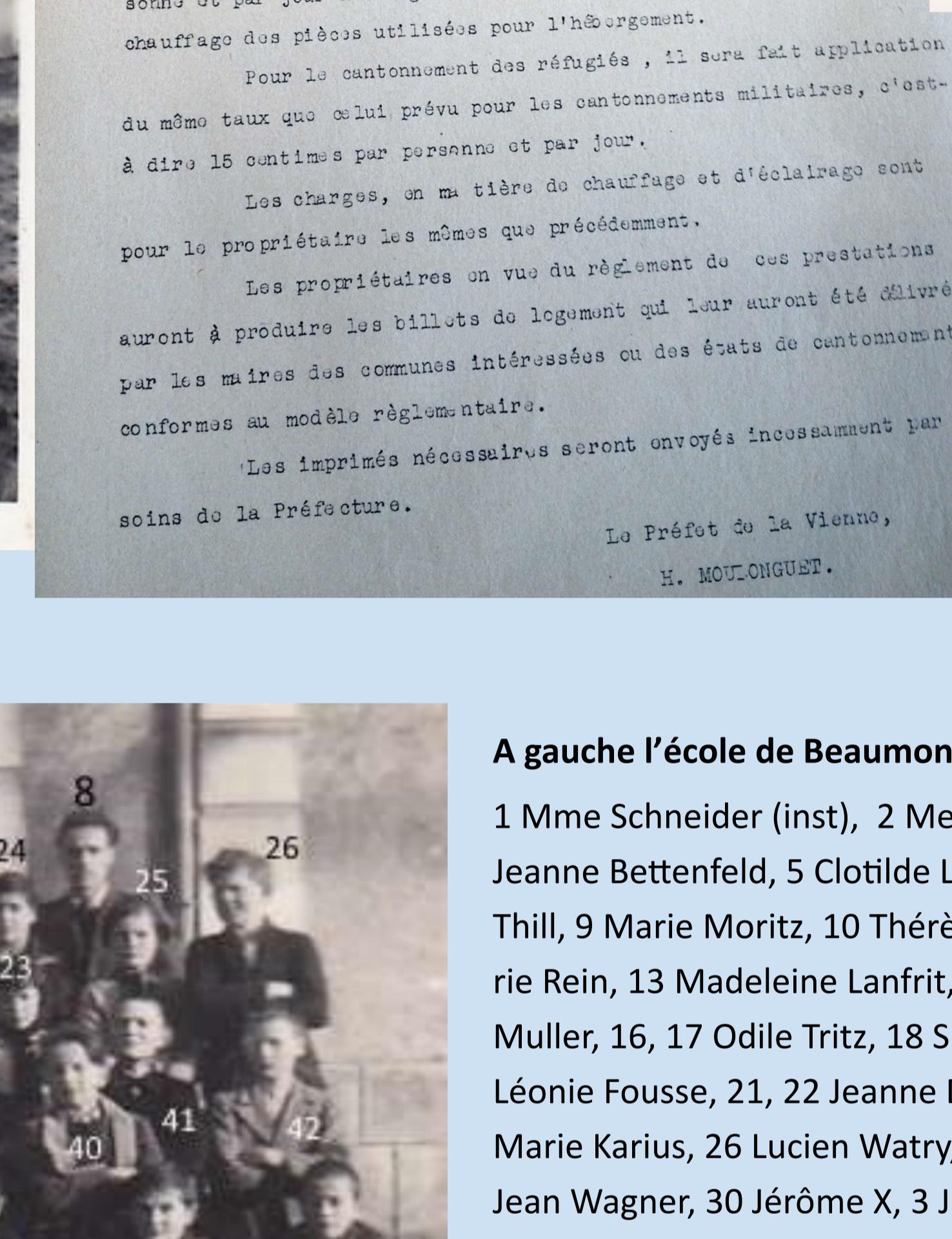
« Que le bon vin pas cher de la Vienne ait contribué à la réconciliation ne saurait être passé sous silence, » dixit Antoine Jacques



Les aides arrivent: une indemnité de 10Fr par jour par adulte et 6Fr pour les enfants. Pour les « logeurs » 2Fr par lit par personne et par jour.



Les réfugiés sont sollicités pour finir le nettoyage de l'ancien cimetière qui venait de déménager.

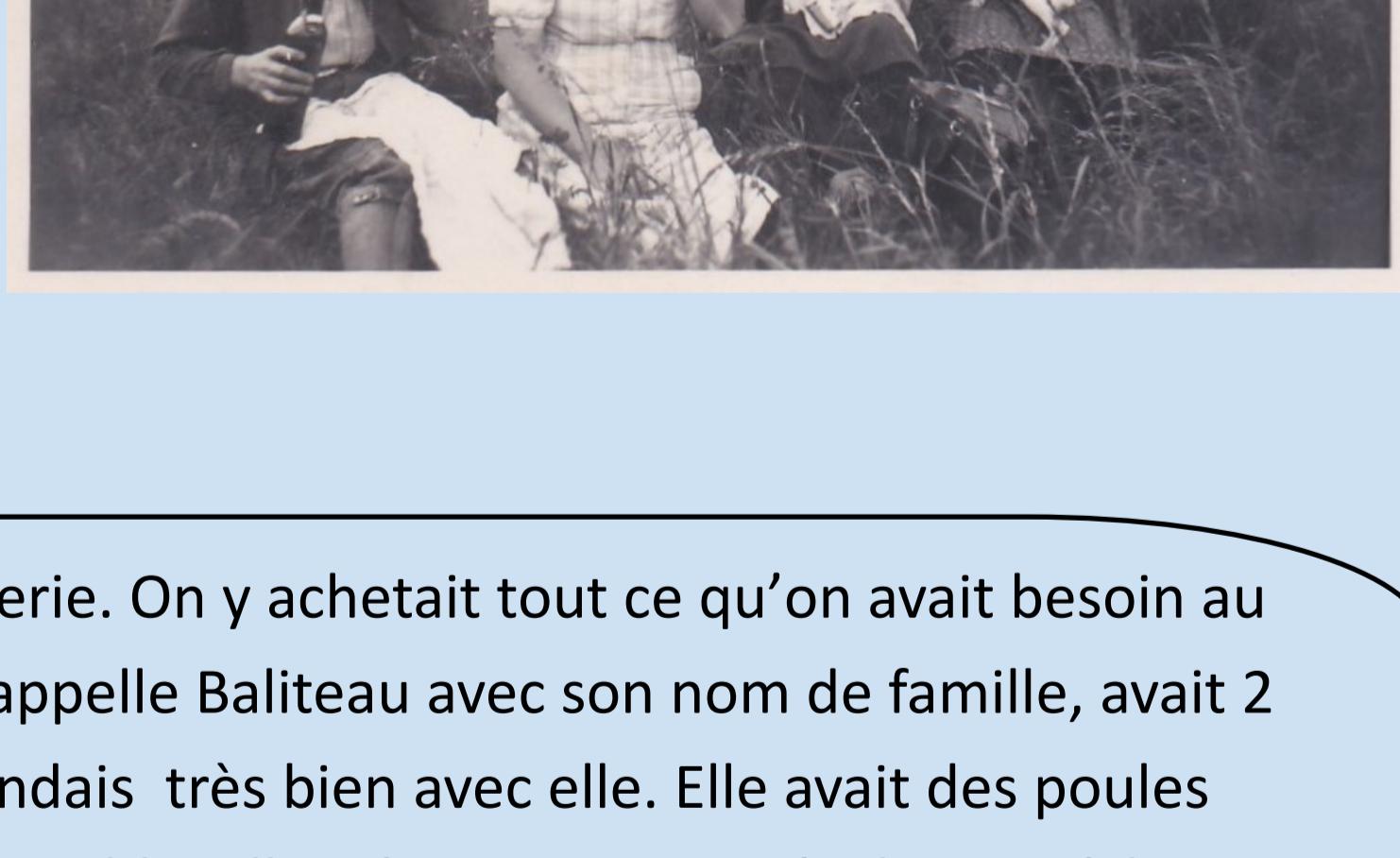
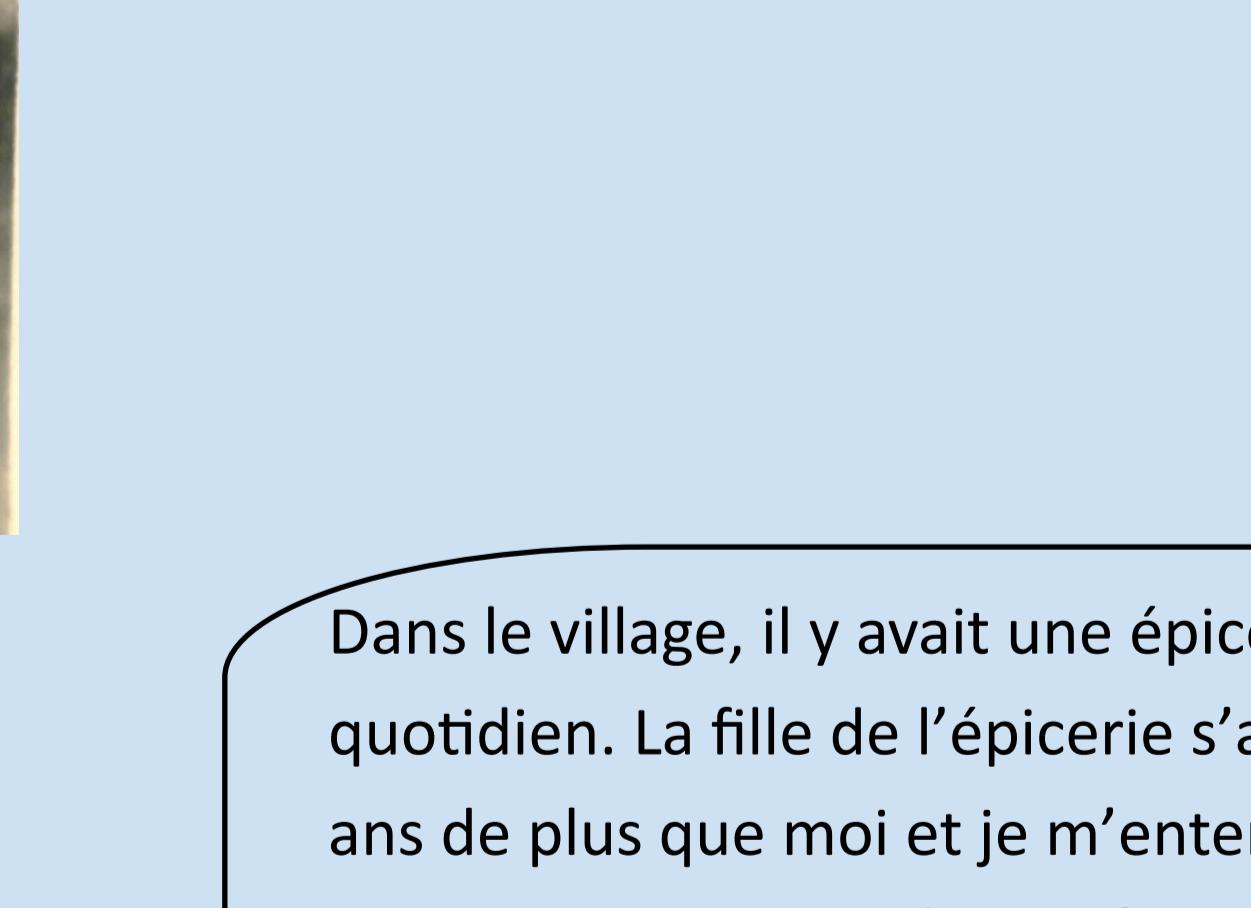


A gauche l'école de Beaumont pour les Mosellans:

1 Mme Schneider (inst), 2 Melle Dolisi (inst), 3 Thérèse Collet, 4 Jeanne Bettendorf, 5 Clotilde Lanfrat, 6 Eugénie Tritz, 7, 8 Pierre Thill, 9 Marie Moritz, 10 Thérèse Rodick, 11 Marie Wagner, 12 Marie Rein, 13 Madeline Lanfrat, 14 Annette Muller, 15 Antoinette Muller, 16, 17 Odile Tritz, 18 Suzanne Wagner, 19 Lucie Tritz, 20 Léonie Fousse, 21, 22 Jeanne Divo, 23, 24 Marie Louise Tritz, 25 Marie Karius, 26 Lucien Watry, 27 Paul Mas, 28 Alphonse Rein, 29 Jean Wagner, 30 Jérôme X, 31 Jean Niedercorn, 32, 33 Jérôme x, 34 Jean Rein, 35, 36 Eugène Rein, 37, 38, 39 Pierre Sommer, 40 Marcel Cavelius, 41 Marcel Jolivalt, 42 Paul Wagner, 43 Rémi Kegel, 44 Elio Wagner, 45, 46 Léon Karius, 47, 48 Charles Schneider, 49 Georges Weber, 50, 51 Lucien Kuhn, 52 Camille Jérôme, 53 Paul Tritz.

Un Foyer est créé pour mettre à disposition des Mosellans du matériel, des objets déposés par les habitants. Une fête est organisée à cette occasion.

FOYER MOSELLAN



Dans le village, il y avait une épicerie. On y achetait tout ce qu'on avait besoin au quotidien. La fille de l'épicier s'appelle Baliteau avec son nom de famille, avait 2 ans de plus que moi et je m'entendais très bien avec elle. Elle avait des poules naines, on ramassait les œufs ensemble. Elle m'accompagnait également à la ferme voisine, Bergeon, pour y acheter du lait, des œufs. Car j'avais très peur des oies qui nous suivaient. Le petit déjeuner était composé de haricots blancs et on buvait du vin. J'en garde encore aujourd'hui le goût dans la bouche.

Fête de St Nicolas

Mme Dodeler

Monseigneur Heintz (Joseph-Jean) évêque de Metz en visite à Beaumont



Mairie de Beaumont Saint-Cyr exposition jumelage du 7 septembre 2019

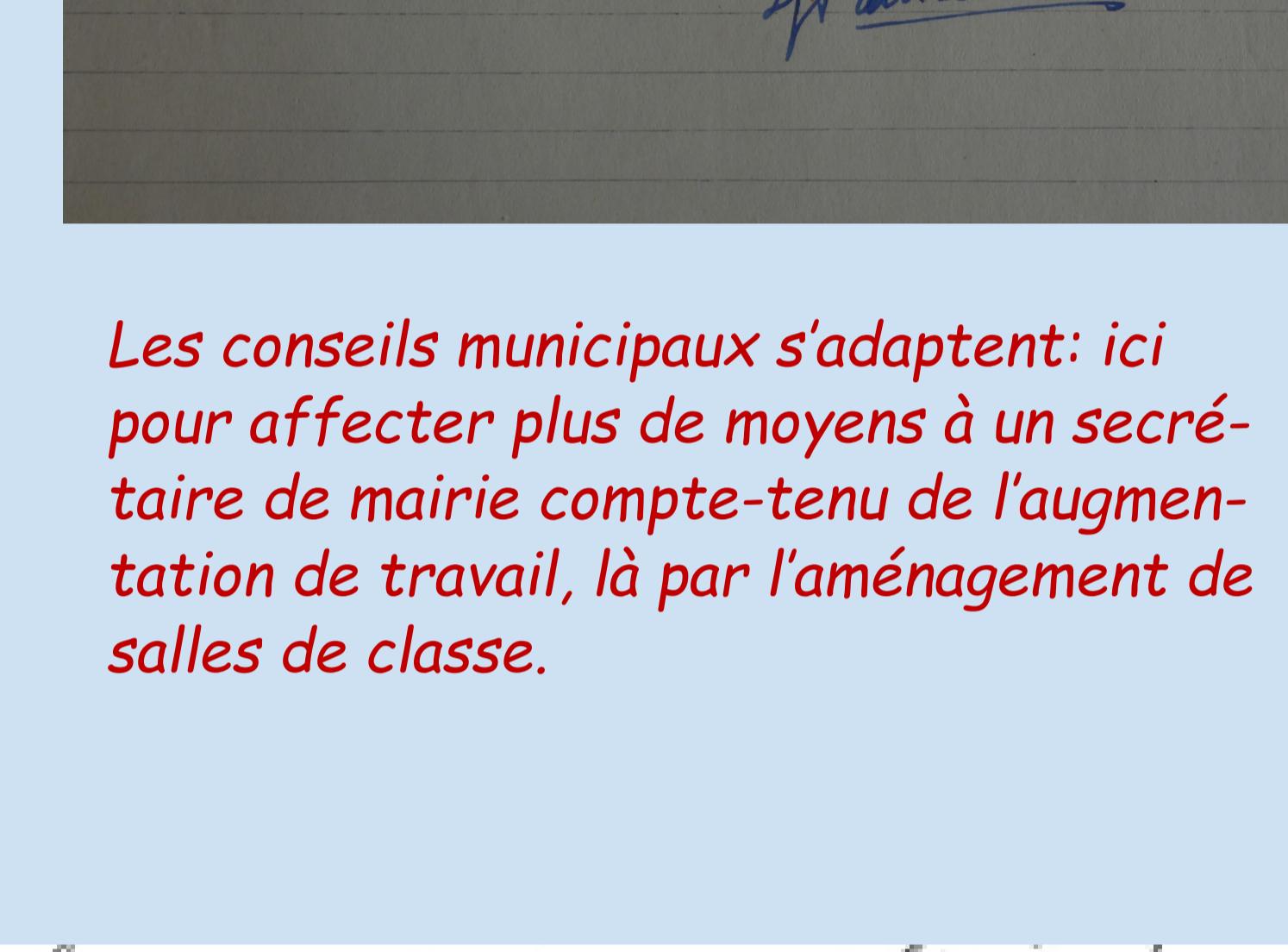
L'arrivée au Poitou fut un immense choc culturel pour les Mosellans : -Choc linguistique pour les natifs d'avant 1913, n'ayant pas appris le français -Choc dans nos traditions alimentaires germaniques, à base de pommes de terre, charcuterie et bière, avec beaucoup d'aliments frits. A Beaumont on consommait de la soupe de haricots blancs dès le matin, car les fermiers étaient essentiellement producteurs de légumes. Il y avait aussi les viticulteurs de gros rouge, destiné aux travailleurs de force. -Choc dans les différentes exploitations agricoles. Les Mosellans faisaient de la polyculture, utilisaient des chevaux comme bêtes de trait, tirant des chariots à quatre roues alors que des bœufs étaient attelés aux tombereaux à deux roues des Poitevins. Nos paysans étaient généralement propriétaires de leurs terres, mais à Beaumont, ils étaient pratiquement tous métayers.

Charles Schneider



La vie quotidienne s'organise

Le travail : à la tréfilerie Lefort, à la manu à Châtellerault, chez les artisans locaux (Roy et Paul Quinet...) et surtout dans les fermes.



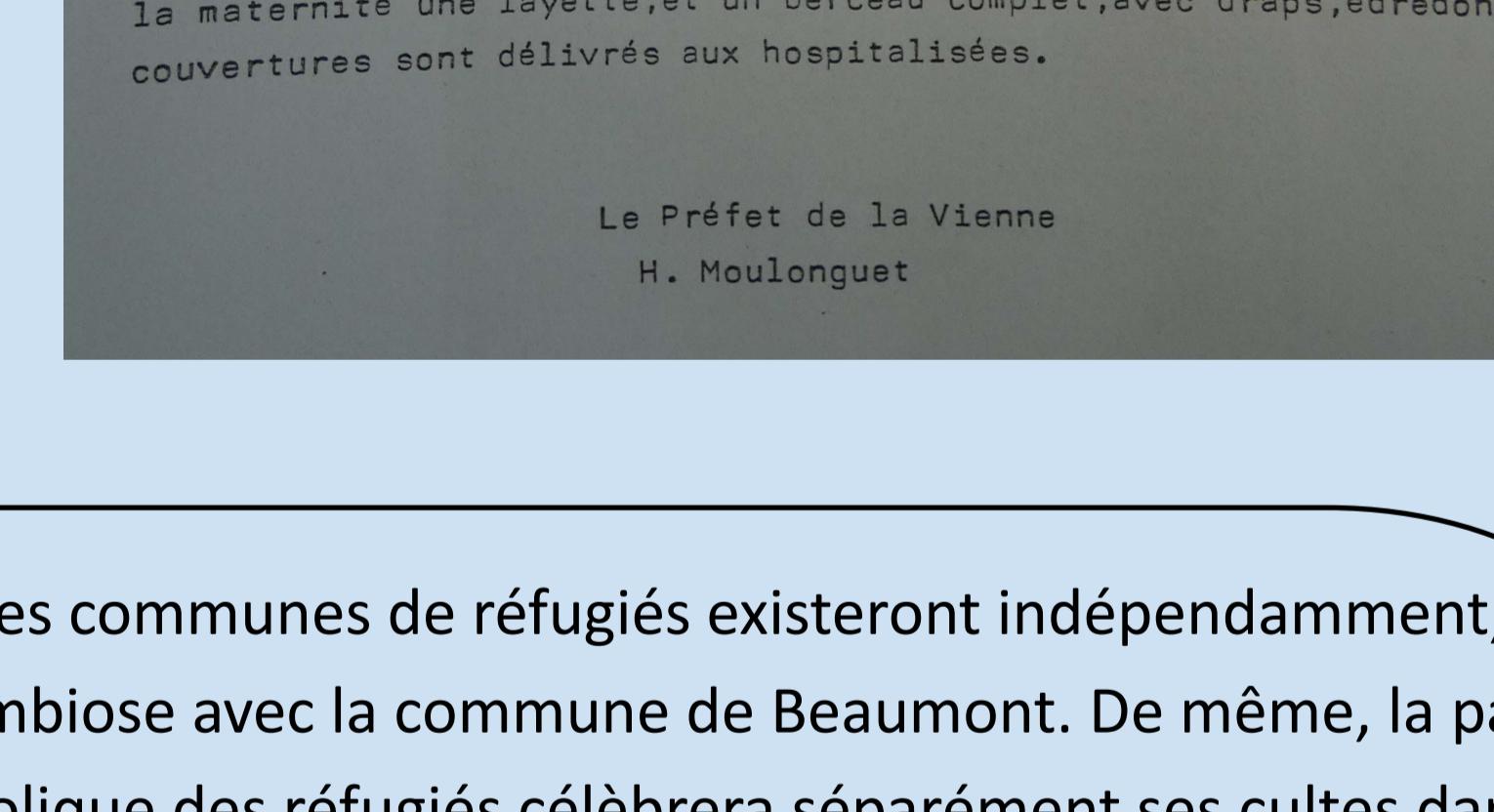
Les conseils municipaux s'adaptent: ici pour affecter plus de moyens à un secrétaire de mairie compte-tenu de l'augmentation de travail, là par l'aménagement de salles de classe.

M. Chilli prend la parole au nom des deux municipalités evacuées, remercie M. Fauchant Maire, et les habitants de la commune de Beaumont, pour l'accueil chaleureux qu'ils ont réservé à leurs arrivées les réfugiés de Halstroff et de Grindorf. Il est très heureux de l'occasion que lui est donnée pour se faire l'interprète de tous en adressant des remerciements au Conseil municipal ainsi qu'à toute la population qui a fait l'impossible pour apporter le plus de bien-être possible à ceux qui ont abandonné leur ville.

Monsieur le Maire soumet au Conseil municipal la question scolaire à l'unanimité. Le Conseil décide que deux salles soient mises à la disposition des élèves Mosellans et demande à Monsieur Chilli de bien vouloir se charger de leur aménagement qui restera sous la responsabilité de la commune de Beaumont.

Une cour de récréations ainsi que des WC sont prévus, et les travaux commencent immédiatement.

Le préfet prend des mesures de sécurité pour les accouchements



Le Préfet de la Vienne H. Moulonguet

De fait, les communes de réfugiés existeront indépendamment, mais en symbiose avec la commune de Beaumont. De même, la paroisse catholique des réfugiés célébrera séparément ses cultes dans l'église romane de Beaumont. Les paroissiens locaux n'étaient pas très pratiquants et leur curé vivait de façon très précaire, contrairement au notre qui était concordataire.

Je me rappelle que nos paroissiens commencèrent par sortir plusieurs centimètres de terre de l'église qui n'avait pas été nettoyée depuis des années. Notre culte était célébré en langue allemande, la langue de l'ennemi... Que d'amas tragiques virent le jour qui nous valurent le nom de « boche ».

Charles Schneider

Une première messe

Le vingt-sept décembre mille neuf cent trente-neuf, en la fête de Jean l'Évangéliste, M. l'abbé Mathias Timmès (?), né à Bizing, paroisse d'Halstroff, ayant profité de quelques jours de permissions comme mobilisé, pour recevoir à St Dié l'ordination sacerdotale des mains de l'évêque Julien, est venu rejoindre ses compatriotes évacués à Beaumont pendant ce temps de guerre, pour y célébrer solennellement sa première messe.

Le célébrant avait comme prêtre assistant M. l'abbé Joseph Niederkorn, curé d'Halstroff, M. Jean Ammer, curé de Lanstroff évacué à St Gervais les trois clochers et Aloys Prinz, curé de Herting, remplirent les fonctions de diacre et de sous-diacre. Étaient également présents M. le curé de Beaumont, M. Jean Muller, curé de Kirchhausen, évacué à Naintré, et Louis Wagner, originaire d'Halstroff, curé d'Hälsing. évacué à Châtellaillon (Charente-Maritime).

C'est ce dernier qui dans un sermon très gouté, rappela la vocation du jeune célébrant, sans oublier la grandeur du sacerdoce, les joies et les souffrances du prêtre.

Les chants en polyphonie et en grégorien, furent brillamment exécutés, ainsi que la messe royale, par les chanteuses d'Halstroff, sous l'habile direction du maire de leur commune, M. Jacques. A l'harmonium M. l'abbé Largessu, curé de Beaumont, qui exécuta un ravissant cantique de circonstance et remercia vivement, après le chant du Te Deum, le célébrant les prêtres présents et toute l'assistance, pieusement ému d'avoir procuré à sa paroisse ce souvenir si imprévisible et inoubliable.

Fait et signé, le 27 décembre 1939

Signatures du curé de Beaumont, de celui d'Halstroff et du nouveau prêtre.